

prospérité économique. Parce que nous désirons la croissance économique, nous cherchons à éliminer tout ce qui y fait obstacle. Nous désirons voir s'instaurer un meilleur climat, plus prévisible, pour les investissements et nous voulons un plus grand emploi.

Le Canada, comme les États-Unis, est déterminé à travailler, par l'intermédiaire d'organisations multilatérales comme le GATT, à maintenir ouvert le régime commercial mondial. Il est dans l'intérêt de toutes les nations que nous ne retardions plus l'ouverture de la prochaine série de négociations du GATT. À notre avis, les négociations bilatérales et multilatérales s'appuient mutuellement.

Ce que nous, en tant que gouvernement, rechercherons dans les négociations bilatérales et multilatérales, est clair depuis déjà assez longtemps: nous voulons des relations commerciales meilleures, plus prévisibles et plus sûres avec nos principaux partenaires commerciaux, afin que les Canadiens et les Américains puissent les uns comme les autres planifier, investir et développer leur économie avec confiance, le genre de confiance qui conduit à des emplois meilleurs et plus nombreux.

Il ne faut pas s'attendre à ce que les négociations entre les deux plus grands partenaires commerciaux du monde soient autres que complexes et difficiles. Nous nous attendons à ce que les États-Unis nomment, comme nous l'avons fait nous-mêmes, un négociateur expérimenté et intraitable. La partie sera longue et il faudra surmonter des obstacles. Mais nous savons où nous allons et nous ne manquerons pas de réussir grâce à un travail acharné et à une confiance mutuelle.

Il y a cinquante ans, lorsque les pires ravages de la dépression se sont abattus sur l'économie canadienne, nos deux nations ont entrepris la longue remontée vers la prospérité en décidant, pour la première fois depuis la Confédération en 1367, de fonder leurs relations commerciales sur la compréhension mutuelle. Les deux pays ont reconnu, pour emprunter les mots de la déclaration conjointe du Président Roosevelt et du Premier ministre King, qu'une augmentation des échanges commerciaux aurait d'heureuses répercussions sur toutes les activités, parce que commerce est synonyme d'accroissement de l'emploi, des transports et de la consommation.

Rappelons-nous cet esprit au moment où nous progresserons dans nos négociations. L'Accord commercial canado-américain de novembre 1935 a inauguré un nouveau